

NOUAINVILLE

Sommaire

Identité, Toponymie page 1	Rampe de lancement V1 page 7...
Un peu d'histoire ... à savoir page 1...	Cours d'eau page 7...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire page 3...	Lavoirs, Fontaines page 8...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Croix de chemin page 9...
Eglise Saint Martin page 5...	Communes limitrophes & plans page 9...
Manoir Saint-Gilles page 5...	Randonner à Vasteville page 10...
Bois du Mont du Roc page 6...	Sources page 10...

Identité, toponymie...

Nouainville appartient à l'arrondissement de Cherbourg, au canton de Cherbourg-Octeville 3 (anciennement Equeurdreville-Hainneville) et appartenait à la Communauté de communes de Douve et Divette, jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Nouainville appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Nouainville se nomment les Nouainvillais(es).

Nouainville comptait 633 habitants (2020) sur une superficie de 3,81 km², soit 166 hab. / km² (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Noienvilla* (1236), *Noenvilla* (v.1280).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* »), suggère d'identifier dans le premier élément de ce nom la formation toponymique prélatine *novientum* également attestée par les nombreux Nogent de France.

René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie), propose deux interprétations : avec *novios*, d'origine gauloise ainsi que le nom de personne germanique *Notingus*.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Nouainville fit partie de 1790 à 1801 du canton de Martinvast, puis du canton d'Octeville jusqu'en 1973. Créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Cherbourg, le canton de Martinvast fut une première fois supprimé avec tous les autres, par la Convention en juin 1793, puis rétabli par le Directoire en octobre 1795. Il fut définitivement aboli en 1801, date à laquelle les communes dont il était constitué furent pour la plupart rattachées au canton d'Octeville, et le reste à ceux de Beaumont. Le canton d'Octeville fut à son tour divisé en 1973, et les communes de l'ancien canton de Martinvast qui en dépendaient ventilées entre les nouveaux cantons d'Equeurdreville-Hainneville et Octeville dont une partie devint en 2000, le canton de Cherbourg-Octeville-Sud-Ouest.

Suite à un nouveau découpage territorial de la Manche en février 2014, Nouainville fait partie désormais du canton de Cherbourg-Octeville-3, avec Couville, Hardinvast, Martinvast, St-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville.

✓ La seigneurie de Nouainville a appartenu à la famille Blondel de la petite noblesse du Cotentin, dont l'un de ses membres, Anne Achille Alexandre Blondel, chevalier de Nouainville, né au château de la commune (manoir de Saint-Gilles) en 1753, connut une brève notoriété en s'illustrant pendant la période révolutionnaire ; sous-lieutenant au régiment de Rohan-Soubise en garnison à Rennes, il empêcha ses soldats de réprimer une manifestation en faveur du parlement de Bretagne en mai 1788 à Rennes. Puis devint un émigré obscur combattant la République française. (Lire plus bas son histoire).

✓ 8 grands et 292 petits coins en bronze ont été découverts, en 1852, près de l'église ; On a souvent trouvé dans les terrains qui bordent nos côtes des coins celtiques de bronze. Mais qu'elle est leur origine ? A quoi servaient-ils ?

Il est reconnu que ces coins de bronze ne se trouvent nulle part, lorsqu'au contraire ils ont été découverts très souvent dans plusieurs provinces de l'ancienne Gaule, et plus particulièrement dans la Bretagne, en grand nombre dans des contrées armoricaines où les Celtes ont plus longtemps séjourné, et où ils ont laissé plus de monuments importants. L'érudite archéologue, M. de Gerville (1769-1853), témoin lui-même des découvertes de ce genre faites dans le Cotentin, a fourni ce qu'on peut appeler des preuves à l'appui justifiant l'origine de ces coins comme évidemment gaulois.

Il est très probable que ces instruments ont eu chez les Gaulois plusieurs destinations en dehors d'accessoires à leurs munitions de campagne : ils pouvaient servir à aller faire le bois nécessaire pour des usages domestiques, et pour les feux que ces peuples avaient coutume d'allumer sur les hauteurs en guise de signaux convenus pour se communiquer de proche en proche, pour se demander des secours en cas d'accidents, de soulèvements ou d'invasions. Mais, comme le remarque M. de Gerville, lorsqu'en parlant des nombreuses découvertes de coins en bronze faites dans le département de la Manche, elles le sont principalement dans le voisinage des pierres



consacrées au culte des druides. On peut donc supposer que ces instruments furent employés dans les sacrifices druidiques, soit comme hachettes, soit comme maillets ou couteaux.

✓ Le Bois du Mont du Roc, situé sur Nouainville et Sideville, faisait partie de la forêt de Brix. Il domine le cours de la Divette. En 1780, il couvrait encore 350 arpents (175 hectares). Louis de La Coudre de La Bretonnière qui en est dépossédé à la Révolution, le récupère sur décision de Louis XVI. En 1821, le bois qui couvre alors 100 hectares, est acheté par le comte Alexandre du Moncel, propriétaire du château de Martinvast. Il le revend en 1824 à la famille Vrac, qui en sera en partie expropriée au début du XX^e siècle pour réaliser des terrains militaires. (cf. à la découverte de Sideville).

La forêt de Brix était à l'origine le cœur d'une immense forêt du Clos du Cotentin, qui formait un triangle allant depuis Quettehou à Cherbourg et vers Saint-Sauveur-le-Vicomte. D'une superficie d'environ 7 000 hectares vers 1665, elle s'étendait sur 10 kilomètres de long et 6 kilomètres de large. Les feuillus représentaient 100 % de la forêt.

Elle se distinguait déjà, depuis l'an mil, des forêts de Bricquebec, Saint-Sauveur, qui se trouvent encore plus au sud, et qui subsistent encore, bien que diminuées depuis cette époque. Puis d'importants défrichements sont à l'origine de nombreuses paroisses dont l'emploi de l'appellatif toponymique –vast qui signifie « *vide laissé par un défrichement* » (Martinvast, Tollevast, etc.)

Au travers de son Journal, Gilles de Gouberville (Gilles Picot, 1521-1578), né à Mesnil-au-Val (petite paroisse à 12 km à l'est de Nouainville) décrit par endroit l'immense forêt telle qu'elle existait au XVI^e siècle, puisqu'il la parcourait de temps à autre pour ses affaires. En effet, une partie de la forêt de Brix dépendait au XVI^e siècle de sa juridiction ; sire de Gouberville possède alors, à partir de 1543, la charge de lieutenant particulier en la vicomté de Valognes du grand-maître des eaux et forêts de Normandie. 17 000 arpents de bois sont sous sa juridiction dont au moins 13 000 pour la seule forêt de Brix.



Il s'occupait notamment de la vente de bois provenant des coupes dans la forêt, au profit des caisses royales. Il accomplit des tournées de surveillance du domaine forestier, curage des cours d'eau, livrées de bois de chauffage pour les clercs, etc. et quelques procès liés à la gestion de la forêt et au voisinage.

✓ La bataille pour Cherbourg. Le 18 juin 1944, la 82^{ème} division US a atteint la côte ouest du Cotentin à Barneville, isolant complètement le nord de la péninsule. Ainsi, ce sont 40 000 soldats allemands pris au piège. Dans le même temps, la 9^{ème} division remonte vers le nord, sur le côté ouest du Cotentin, la 79^{ème} division prend une route légèrement à l'ouest de Valognes, tandis que le 4^{ème} suit un axe plus à l'est, en partant de Montebourg. Les divisions américaines qui ne rencontrent guère de résistance, se voient, le 20 juin, bloquées par un feu nourri, notamment au niveau de la Colline 170 après avoir atteint Haut-Biville à Biville. Les premières poches de résistance des abords de Cherbourg venaient d'être atteintes.

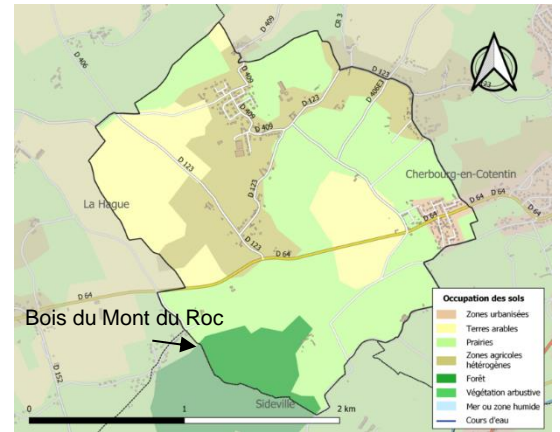
Sur une ligne Haut-Biville, Gourbesville, Acqueville et Sideville, l'opposition allemande est impressionnante, freinant forcément la progression des divisions américaines, rapide jusqu'alors.

Sur les hauteurs de Sideville & Nouainville, le Fort des Monts qui se trouve à une altitude de 119 m, est devenu une puissante et redoutable batterie d'artillerie équipée notamment de canons de 88 mm. Il contribue à la défense de Cherbourg et de son port bien tenus par l'armée allemande. La bataille est rude et meurtrière, l'artillerie allemande contenant l'avancée américaine.

Après le pilonnage des défenses allemandes – dans le bois du Mont du Roc, on trouve encore des stigmates des bombardements alliés – les forces alliées reprennent leur progression et, malgré la destruction de plusieurs places-fortes allemandes, elles rencontrent néanmoins une sérieuse opposition. Le 22 juin les soldats du 3^{ème} bataillon du 47^{ème} Régiment d'Infanterie US parviennent à s'infiltrer par la pente sud du Fort des Monts. Une contre attaque allemande les y repousse. Le 23 juin, le Fort des Monts ainsi que Nouainville sont pris par les troupes américaines. La ligne de défense allemande est enfin brisée et la chute de Cherbourg est imminente.

Les points de résistance sont nettoyés les uns après les autres, les troupes allemandes sont exténuées, manquent de munitions et de nourriture... Le 26 juin les américains pénètrent dans Cherbourg mettant fin à toute action organisée des troupes allemandes. Von Schlieben et Hennecke signent la reddition à 16 h au château de Servigny (cf. à la découverte d'Yvetot-Bocage). Les combats pour la libération complète de la ville dureront jusqu'au 1er juillet.

✓ Créée en novembre 1992, la communauté de communes Douve-Divette, la première de Basse-Normandie, regroupait 9 communes (Couvillie, Hardinvast, Martinvast, Nouainville, Saint-Martin-le-Gréard, Sideville, Teurthéville-Hague, Tollevast et Virandeville). Elle cesse d'exister le 1^{er} janvier 2017 après son absorption par la Communauté d'agglomération du Cotentin...malgré le combat contre de ses élus.



✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin « Le Cotentin », la CAC est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.

Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble-t-il des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité.

Les élus de la CC de Douve et Divette ont étudié la question, mais Nouainville a affiché son refus catégorique dès le départ des discussions, d'autres ne se sont pas positionnées. Il fut donc impossible de faire une commune nouvelle à l'échelle de Douve et Divette.

Ainsi la commune de Nouainville se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.35% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Anne Achille Alexandre Blondel de Nouainville** (1753-1793/94), né au château de Nouainville, s'illustra le 9 mai 1788 en protégeant au péril de sa vie le Comte de Thiard, chargé de garder la Parlement de Bretagne à Rennes.

Sa famille, l'une des plus anciennes de Normandie, prétend rattacher ses origines au célèbre Blondel, le ménestrel de Richard-Cœur de Lion. Il devient militaire dès l'âge de 17 ans et s'embarque dix ans plus tard sur la frégate la *Junon* (sans doute celle de 40 canons de classe Minerve lancée en 1786 et capturée par les Anglais en 1799) avec un détachement d'infanterie sous ses ordres, lorsque cette frégate, assaillie par une mer en furie s'échoue et fait naufrage. Le capitaine de vaisseau, commandant le navire exprime, après ce désastre, sa vive reconnaissance à Nouainville pour sa belle conduite et celle de ses hommes pendant la campagne.

Cependant, en 1788, Nouainville est encore sous-lieutenant dans le même régiment après 18 ans de service. Le 20 avril, ce régiment vient s'établir en garnison à Rennes. À cette époque, le parlement de Rennes est en hostilité ouverte avec le gouvernement. Le 5 mai, il proteste contre toute nouvelle loi qui pourrait porter atteinte aux lois constitutionnelles du royaume, aux franchises de la Bretagne en particulier. Les Commissions des États provinciaux protestent à leur tour.

Le comte de Thiard, lieutenant-général, commande en Bretagne, en l'absence du gouverneur, et, le 9 mai, il transmet au parlement un ordre de s'assembler le lendemain. Dès 5 h du matin, le parlement est en séance, porte barricadée. Le peuple entoure le palais tandis que le comte de Thiard, accompagné de Bertrand de Molville, intendant de la généralité, se présente aux portes du palais. Un cri de : "*Vive le parlement ! Mort aux traitres !*" accueille cette arrivée. Le comte de Thiard pénètre dans l'enceinte du parlement, à la tête d'un détachement de grenadiers. Le premier président, Le Merdy de Catuëlau, lui ordonne de se retirer. Le comte de Thiard refuse et oblige le parlement à entendre la lecture des lettres de cachet qui portent défense de désespérer. Pendant la séance, les rues voisines se sont remplies d'une foule nombreuse qui s'agite. A sa sortie du Palais, le Lieutenant-général est hué, reçoit des projectiles et est empêché d'avancer tant la « populace » est dense et menaçante.

Nouainville, commandant un poste de 28 hommes, stationné dans une petite rue voisine est averti par les cris du peuple que la vie du général est en danger. Il court à la tête de sa petite troupe pour éloigner le péril ou pour s'y associer : comme deux soldats repoussent un peu violemment quelques séditieux, il s'écrie : "*Soldats, ce sont nos frères, ne leur faites pas de mal, et empêchez-les d'en faire.*" Le peuple désarmé par ces mots, passe de la rage à l'admiration



Action héroïque de Blondel de Nouainville à Rennes, le 9 mai 1788 par François de Beaucourt.

... pendant ce temps, à la faveur de cette diversion, le comte de Thiard regagne son hôtel. Quelques heurts ont encore lieu, mais Nouainville appelant toujours au calme est porté en triomphe. Pendant plusieurs jours, il ne peut sortir dans la rue sans être escorté d'une foule nombreuse. Chacun veut voir le sauveur de la Bretagne.

En 1792/93, il émigre, tout comme la plupart de ses amis, et se réfugie en Angleterre. Il part ensuite combattre avec l'armée des Princes (armée contre-révolutionnaire). Blessé au combat en Flandre, d'une balle qui lui traverse le genou, on lui coupe une artère qui lui sera fatale. Il meurt à l'hôpital de Furnes en Belgique dans les premiers jours de 1794. Il n'a pas encore 40 ans.

- **Joseph Grisel** (1703-1787), né à Nouainville, est un ecclésiastique et écrivain. En 1738, il est nommé vicaire perpétuel de Saint-Germain l'Auxerrois, dont le chapitre avait été réuni à celui de Notre-Dame. Il se fait surtout remarquer par son zèle comme directeur de conscience. Il confesse à Notre-Dame de Paris, dit-on, quelquefois pendant dix heures par jour, et la foule se presse à son confessionnal. Très en vue et anti janséniste, il s'attire des inimitiés.

Ses relations avec le financier Billard du Monceau le font mettre à la Bastille, où il reste dix-huit mois. Il serait prêt à attribuer cet emprisonnement à la haine des jansénistes qui l'attaquaient dans les *Nouvelles ecclésiastiques*. Mais ce célèbre confesseur, sous l'apparence d'une grande sévérité de mœurs et d'une fastueuse dévotion, cache une insatiable cupidité.

Il est à la piste de tous les vieillards riches et dévôts dont il reçoit des dépôts qu'il ne rend jamais, et legs, non sous son nom, mais sous celui de son ami Billard. Ce dernier éprouve des scrupules, et garde tout ! L'association prend fin, les plaintes des héritiers légitimes affluent, et l'abbé Grisel est emprisonné. Défendu par l'avocat Pierre-Grégoire Muryart de Vouglans (1713-1791), il est finalement innocenté.

En allant confesser une femme de chambre de la reine Marie-Antoinette, il tombe malade dans cette ville et meurt trois jours après, le 21 janvier.

Parmi ses œuvres : *L'Année religieuse, ou occupation intérieure pendant les divins offices* ; Paris, 1766-1768, 8 vol. in-12° 1787.

- **Pierre François Trigan** (1775-1847), inhumé à Nouainville, est surnommé *Le Chevalier de la tempête*. En effet, en février 1808, le port de Cherbourg, en particulier la « Batterie Napoléon », subit des assauts répétés des tempêtes dévastatrices. Maintes fois les tempêtes ouvrent des brèches dans l'ouvrage fait de blocs de plusieurs tonnes mais non solidarisés ; puis, le 11 février 1808, une vague gigantesque balaie tout, précipitant hommes femmes et enfants à la mer. Un héros se distingue dans ce drame : le conducteur de travaux Pierre-François Trigan réussit à sauver, sur un caïque, 48 personnes au milieu d'une mer déchaînée. Tous les autres ont péri : au moins 229 personnes selon les actes de décès recensés.

Ce grand courage lui vaudra le surnom de "*Chevalier de la Tempête*" et, devenu commandant d'une canonnière, il le montrera encore en battant les anglais à Arromanches en 1811.

- Des enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté lors de la Première Guerre mondiale. 7 noms apparaissent sur le monument aux morts : **Henri Adam** (1896-1917), **Constant Fontaine** (1894-1915), **Léon Guillemette** (1896-1916), **Pierre Lerenard** (1880-1915), **Marie-Louis Quoniam** (1881-1918), **Jean Simon** (1891-1916), **Louis Simon** (1889-1915).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (3/7) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont sans doute été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, un soldat est mort pour la France : **Alexandre Neel** (1918-1940).

Il eut une victime civile : **Judith Hamel** (1886-1944).

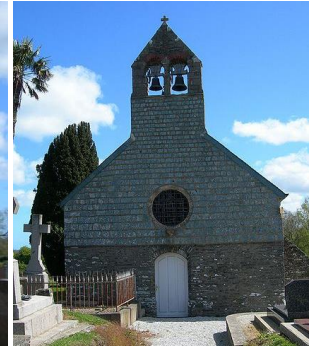


Le monument aux morts est un obélisque sur socle.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• L'église Saint-Martin (XII^e-XVIII^e)

La charmante église Saint-Martin avec son campanile est de style roman. Ce clocher-mur est bardé de schiste avec ses deux arcades en plein-cintre et son oculus surplombant le porche. Il date du XVI^e siècle. Elle était à la présentation du chapitre de Coutances. En 1692, messire Etienne Rualem en était curé. Il fut également curé de Sideville, paroisse limitrophe. La cure était taxée à une décime de six livres.



Selon une plaque commémorative, le chœur est rebâti par le curé Charles Frigout en 1789.

Les fonts baptismaux en pierre calcaire datent du XII^e siècle, et leur couvercle en tôle du XVI^e. Ils sont inscrits aux MH au titre d'objet depuis 1973.



Les statues en bois représentant Saint Martin et Saint Jean l'Évangéliste, sont du XVIII^e siècle. Également inscrites.

A l'extérieur, un cadran solaire à chiffres arabes est daté de 1643.

Il y eut une chapelle sous le vocable de Saint-Gilles.

Après la Révolution, la paroisse fut annexée à Equeurdreville. Elle a été érigée en succursale le 26 novembre 1826.

• Manoir St Gilles (XVIII^e-XIX^e)

Ce manoir se situe au nord du bois du Mont du Roc.

Il a été bâti sur les restes d'une bâtisse du XVI^e siècle. Il a tout d'abord appartenu à la famille Ravalet à laquelle appartenait également le manoir « Ravalet » de Sideville et, bien sûr, le château de Turlaville. Il fut acheté au XVII^e siècle par les St Germain et passa à la famille Vrac au XVIII^e siècle par succession. Rappelons qu'Anne Achille Alexandre Blondel de Nouainville (1753-1793/94), y est né. Soit sa famille en était propriétaire à cette époque, ou simplement locataire.



Propriété privée



En 1821, c'est le comte Alexandre Dumoncel alors propriétaire du château de Martinvast qui achète les domaines du Mont du Roc, soit les 100 hectares de bois. C'est ce même Dumoncel qui ouvrit l'avenue bordée de hêtres que nous connaissons aujourd'hui et qui menait directement au château de Martinvast.



Alexandre Henri Adéodat, comte de Moncel (1784-1861), est né à Helleville et décédé dans son château de Martinvast. Polytechnicien, il fit une carrière militaire et prit part à plusieurs batailles.

Après les Cent-Jours, il fut élu député, le 22 août 1815, par le collège de département de la Manche, puis arrêtera de faire de la politique après les événements de 1830 (Louis-Philippe 1^{er} est intronisé roi des Français après les « trois glorieuses »). Après une vingtaine d'années dans l'armée (Lieutenant-colonel du génie, maréchal de camp, général de brigade) il est mis d'office en retraite et se retire dans le Cotentin. Il devient en 1850 directeur de la ferme-école de Martinvast, membre du conseil général de l'agriculture en 1852, et du conseil général de la Manche.

En 1824, le bois du Mont du Roc a été revendu à la famille Vrac, mais, ils ont été expropriés d'une partie de leur propriété au début du XX^e siècle pour en faire des terrains militaires.

Le manoir surplombe la Divette par une série de jardins en gradin.

La bâtisse a beaucoup souffert des bombardements de la guerre, en témoigne les ruines d'une chapelle et d'un petit pavillon.

• Le Bois du Mont du Roc

Le bois du Mont du Roc se trouve à cheval sur les communes de Sideville et de Nouainville. Il faisait partie de la forêt de Brix. En 1870, il couvrait encore 175 hectares. Louis XVI l'octroya, pour ses services, à Louis de la Coudre de La Bretonnière (1741-1809), premier concepteur de la rade de Cherbourg, qui en fut ensuite dépossédé à la Révolution.

Le comte Alexandre du Moncel (1784-1861), propriétaire du Château de Martinvast, l'acheta en 1821 puis d'autres morceaux de la forêt de Brix, passant ainsi son domaine de 150 hectares à 500 hectares en 1840. Il revend le bois du Mont du Roc en 1824 à la famille Vrac. Cette dernière en sera en partie expropriée au début du XX^e siècle pour aménager des terrains militaires.



Vestiges des aménagements militaires

Le Bois du Mont du Roc possède de nombreux vestiges de l'occupation allemande, notamment la piscine et une guérite, situées au lieu-dit « Le Boulay » sur le territoire de Sideville.

Situé au sud du bois du Mont du Roc, le site du Fort des Monts se trouve à l'altitude de 119m.

Le premier projet d'aménagement militaire datant de 1886 est resté sans suite. Cet ouvrage projeté dans la courbe de la ligne de chemin de fer menant à Cherbourg au sud de Martinvast, aurait constitué le point central d'un axe de cinq ouvrages destinés à protéger les poudrières de l'Oraille (projet non réalisé) et du Nardouet (1877-1879) d'une attaque terrestre depuis la base du Cotentin.

La Marine française fortifie et arme le site de batteries, dans le cadre de la défense de Cherbourg. L'immense panorama d'environ 220° offre une domination géographique depuis les hauteurs de La Glacière à l'Est, celles des Pieux au sud, jusqu'aux plateaux de La Hague.

Sous l'occupation (1940-1944), le bois et ses environs font l'objet de divers aménagements notamment pour le casernement de nombreux soldats allemands.

La guérite et la **piscine** à proximité de l'avenue du Mont du Roc en sont des vestiges étonnants. Après le débarquement des forces alliées le 06 juin 1944, le « Fort » devient une puissante et redoutable batterie d'artillerie équipée notamment de canons de 88mm. Il contribue à la défense de Cherbourg et de son port bien tenus par l'armée allemande. Il existe toujours des ouvrages militaires et une table d'orientation y est installée depuis 2014.

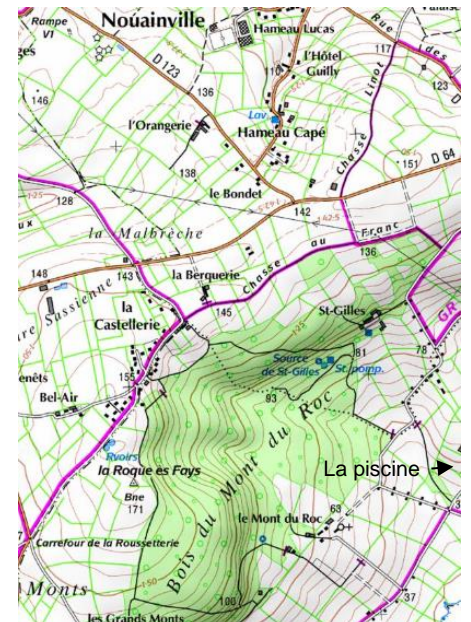
Après la guerre, les locaux, qui pouvaient entrer sur le site comme ils voulaient, profitaient de cette piscine, une aubaine, une délivrance.

En juin 2022, les organisateurs de la traditionnelle course d'obstacles La Haute Folie, après avoir effectué le débroussaillage, place au curage par une entreprise.

L'association Martinvast Festivités, associée à l'Union départementale des sapeurs-pompiers, organisent sur le site la Haute Folie qui comprend cinq courses avec plus de cinquante obstacles, notamment la traversée de la piscine, parfois dans de drôles embarcations !



Nettoyage de la piscine en juin 2022.



• Rampe de lancement V1

Le V1 fut le premier missile de croisière de l'histoire. Il fut développé à partir de 1914 à la suite d'une demande de l'armée allemande pour un engin volant armée d'une bombe d'une portée deux fois supérieure aux canons ayant bombardé Paris durant la 1^{ère} Guerre mondiale.

Le V1 (Fi103) était un avion sans pilote à voilure droite propulsé par un pulsoréacteur (bruit très caractéristique) disposé au-dessus du fuselage à l'arrière. Le fuselage contenait une charge explosive, le carburant et le système de guidage par centrale inertielle. Il avait une longueur de 7,90 m, un diamètre de 1,42 m, une envergure de 5,78 m et un poids de 2247 kg. Il transportait une charge de 847 kg d'explosif et 500 kg de carburant (acétylène). Sa vitesse était de 670 km/h à une altitude de 3000 m. consommant 15 à 20 litres à la minute, la portée du V1 était de 210 km environ avec une précision d'une douzaine de kilomètres.

Jusqu'à la fin de 1943, les alliés ne crurent pas l'existence des V1. En février 1944, les résistants, notamment le réseau Marco Polo, fournirent aux britanniques des informations sur les essais allemands. La résistance polonaise réussit en juillet 1944 à voler un V1 aux Allemands.

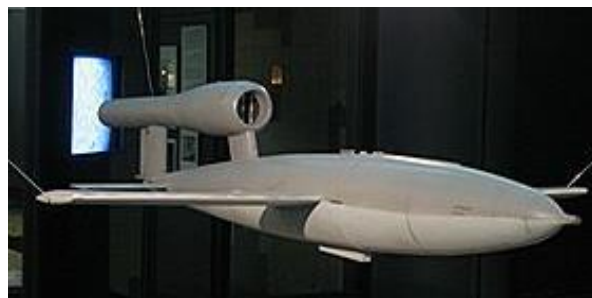
Pour la mise en œuvre du V1, la Luftwaffe avait programmé 64 sites de tirs principaux et 32 sites de réserve déployés en arc de cercle de Dunkerque à Cherbourg, dont 8 sites dans le Cotentin.

Les sites étaient implantés jusqu'à 30 km dans les terres. le plan standard d'un site se composait d'une rampe en acier protégé par deux murs en béton d'une longueur de 40 m et d'une dizaine de bunkers (stockage, atelier, bâtiment de réglage et abris), le tout relié par une piste en béton.

Leur construction devait être terminée pour le 15 novembre 1943. Grâce aux informations fournies par la résistance et les photographies aériennes, les services secrets britanniques repérèrent les sites de lancement. Le 5 décembre 1943, fut déclenchée l'opération Crosbow, destinée à bombarder les sites de lancement, les dépôts de stockage et les usines de production... au moins 56 000 tonnes de bombes furent déversées sur ces objectifs.

Ces bombardements décidèrent les Allemands à construire des sites de 2^{ème} génération. Ces sites ne comprenaient plus que deux rangées de plots en béton recevant une rampe préfabriquée et assemblée par boulonnage, une dalle en béton pour le réglage des centrales inertielles et quelques bâtiments dissimulés par la végétation.

L'installation de la rampe prenait moins de temps.



Maquette d'un V1 au Mémorial de Caen



V1 amené à son pas de tir avant le lancement (1944).



Bâtiment du site de lancement V1



Bâtiment de stockage de V1

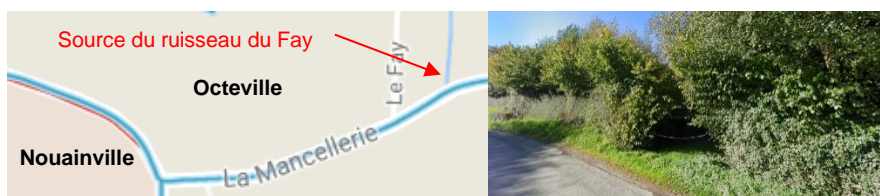
Une nouvelle campagne de photographies aériennes réalisée par les alliés en avril 1944 permit de repérer la première rampe de 2^{ème} génération à **Nouainville**, dans le **hameau de Belhamelin** à 1km à vol d'oiseau à l'est du bourg de Nouainville. Les vestiges de bunkers témoignent la présence de ce site de lancement.

Mais parmi les sites dans le nord du Cotentin, deux projets étaient particulièrement impressionnants, ceux de Couville et de Brécourt. Ce dernier ne fut découvert qu'après la libération du Cotentin par les troupes américaines.

Cours d'eau & ponts ...

- **Le ruisseau du Fay** prend sa source au hameau du même nom, sur le territoire d'Octeville (Cherbourg-Octeville), à 250 m de la limite de Nouainville.

Il se perd quelque part dans Equeurdreville-Hainneville.

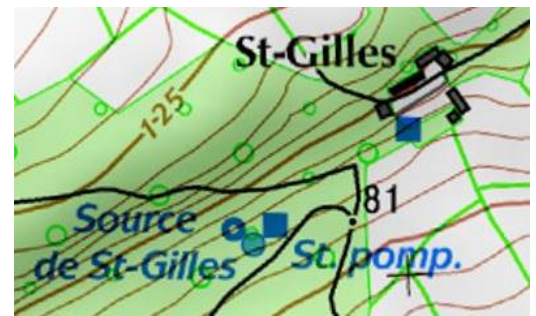


L'origine du non Fay vient du latin *fagea* qui signifie hêtraie, forêt où prédomine le hêtre

- **La source de St-Gilles** se situe à proximité immédiate du manoir de Saint-Gilles (270 m environ).

Ce point d'eau est équipé d'une station de pompage d'eau potable qui capte dans cette source 20 m³/h / 400 m³/jour. Elle est équipée de deux réservoirs semi enterrés de 200 m³. L'un stockant l'eau du forage du vieux moulin.

Selon le rapport technique et financier annuel 2013, produit par la CC de Douve & Divette, l'eau brute ainsi prélevée est de bonne qualité, mais présente une légère agressivité nécessitant d'être passée sur des filtres calcaires pour principalement protéger le réseau de distribution. L'eau potable « neutralisée » et « chlorée » est ensuite acheminée par l'intermédiaire d'un réseau de distribution.



Lavoirs & Fontaines & Sources

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « *Lavoirs de France* », deux lavoirs sont répertoriés dans la commune de Nouainville, ceux des hameaux du Martelet et de Capé. Il en existe un autre au hameau de la Grissetterie noyé dans la verdure.



lavoir du **hameau Martelet**
(restauré en 2014)



lavoir du **hameau Capé**
(restauré en 2011)



lavoir du **hameau la Grissetterie**
(photo en bas : juin 2022)

Croix de chemin & calvaires, oratoires, et autres petits patrimoines religieux...

Les croix de chemin et calvaires se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée

Croix de cimetière

qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

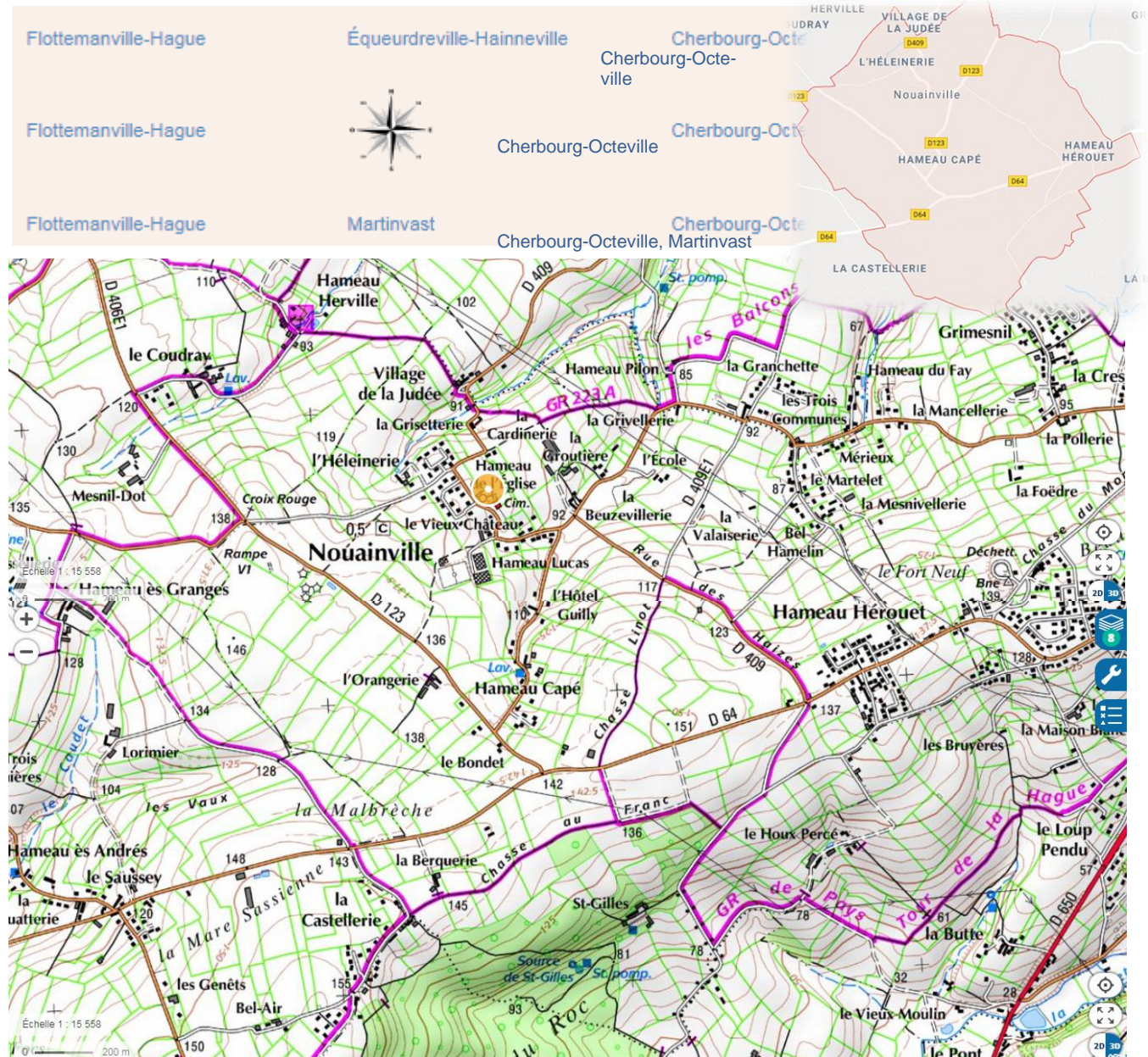
On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'oratoire constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

A priori aucune croix de chemin n'est répertoriée sur le territoire de Nouainville.

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Nouainville

- **37 boucles pédestres balisées sur 12 communes**

L'association « Les Trois Déesses » créée en 1997 a mis en place des sentiers de randonnées entre les 3 rivières : la Divette, la Douve et la Saire, afin de faire découvrir et de profiter du bocage vallonné et son important maillage de chemins.

A Nouainville, des panneaux ont été installés sur le parking de la mairie ainsi qu'au Bois du Mont du Roc, point de départ des circuits : ils présentent le tracé des deux chemins balisés ainsi qu'un plan de la commune où figurent lotissements et hameaux...



Le topoguide " Balades au cœur du Cotentin, entre Douve, Divette et Saire " décrit toutes les balades du secteur Douve-Divette-Saire.

- **Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides**



Les randonneurs de la Côte des Isles en avril 2018

Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; Beaucoudray.free ; Bulletin de la société Antiquaires de l'Ouest (1844) ; CdC Douve & Divette ; Commune de Nouainville ; Contribution des FFI pour la prise de Cherbourg ; DDay Overlord, 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Eglises en Manche ; Généanet ; Juin 1944-Bataille de Normandie « *bataille pour Cherbourg* » ; Lavoirs de la manche ; Lieux insolites / Sites de lancement de V1/V2 du Cotentin ; Mémorial Gen Web / Relevé du monument aux morts ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; ...

Remerciements à :